

Jakub Józef Orliński «Beyond»

Philharmonic Perspectives / Hidden Gems

28.11.23

Mardi / Dienstag / Tuesday

19:30

Grand Auditorium

EQE SUV

POUR UN NIVEAU INÉDIT DU LUXE MODERNE.

Le nouvel EQE SUV 100 % électrique conjugue design sophistiqué et fonctionnalités pratiques. Au cœur de l'habitacle luxueux, le système multimédia intuitif MBUX et son impressionnant Hyperscreen* se distinguent d'emblée. Avec jusqu'à 591 km d'autonomie**, l'EQE SUV peut être rechargé à 80 % en 32 minutes. Découvrez aujourd'hui l'électromobilité de demain.



17,7 - 25,6 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Option. **Plus d'info sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu)

Jakub Józef Orliński

«Beyond»

il Pomo d'Oro

Jakub Józef Orliński contreténor

schamde

Ist es, wenn das Live-Konzert eigentlich durch einen Bildschirm erlebt wird.

Bekommen Sie keine viereckigen Augen. Schalten Sie das Handy aus und schauen Sie sich selbst an, wie das Orchester für Sie auf der Bühne zaubert.

Claudio Monteverdi (1567–1643)

L'incoronazione di Poppea: «E pur io torno qui» (1642)

7'

«*Voglio di vita uscir*» (date inconnue)

5'

Biagio Marini (1594–1663)

Per ogni sorte di strumento musicale diversi generi di sonate, da chiesa, e da camera op. 22: Passacaglio a quattro (1655)

5'

Giulio Caccini (1551–1618)

Le nuove musiche: «Amarilli, mia bella» (ca. 1601)

3'

Girolamo Frescobaldi (1583–1643)

Arie musicali. Libro 1: «Così mi disprezzate»
pour soprano et basse continue (1630)

3'

Johann Kaspar Kerll (1627–1693)

Sonate für zwei Violinen F-Dur (fa majeur) (1680–1688)

6'

Barbara Strozzi (1619–1677)

Cantate, ariette, e duetti op. 2: «L'Amante consolato» (1651)

4'

Francesco Cavalli (1602–1676)

Pompeo Magno: «Incomprensibile nume» (1666)

3'

Carlo Pallavicino (1630–1688)

Il Demetrio: Sinfonia (1666)

4'

Giovanni Cesare Netti (1649–1686)

La Filli: «Misero core»... «Si, si, si scioglia si»... «Dolcissime catene»
(1682)

6'

Antonio Sartorio (1630–1680)

Antonino e Pompeiano: «La certezza di tua fede» (1677)

3'

Giovanni Cesare Netti

Adamiro (1681)

«Quanto più la donna invecchia»

3'

«Son vecchia, pazienza»

5'

Adam Jarzębski (1590–1649)

Canzoni e concerti: Tamburetta (1627)

3'

Sebastiano Moratelli (1640–1706)

La faretra smarrita: «Lungi dai nostri cor» (1690)

5'



And we're on **air!**

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists and musical recommendations.

Sundays at 13:00 & Tuesdays at 19:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune in



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

RTL TODAY



Mercedes-Benz

FUR

A person wearing a dark, tailored suit is sitting on a light-colored bench. The person's right hand is resting on their lap, and their left hand is partially visible at the bottom right. The background features a wall with a vertical wooden slat and a dark red textured panel. The lighting is dramatic, highlighting the person's hand and the texture of the suit.

FURSAC LUXEMBOURG
4/6 RUE DE LA PORTE NEUVE
L-2530 LUXEMBOURG

S A C



FR **Le triomphe de la** ***Musica Moderna***

Denis Morrier

À la fin de la Renaissance, la crise de la chrétienté, le développement de l'humanisme et, plus globalement, l'évolution des mentalités comme celle des structures sociales, furent à l'origine d'une véritable révolution esthétique qui toucha tous les arts. Pour ce qui concerne la musique, elle change alors radicalement de nature et voit l'apparition de formes, de genres et de techniques d'écriture nouvelles. Les compositions de cette « seconde pratique » (pour reprendre l'expression forgée par Claudio Monteverdi dans la préface de son *Quinto Libro de' Madrigali* en 1605), souvent dénommées *in stile moderno* ou *in genere rappresentativo*, n'ont plus pour objectif de construire collectivement, par le moyen de la polyphonie, une abstraction mathématique évoquant l'harmonie du monde. Elles doivent plutôt permettre l'expression individuelle des *affects*, ou « passions de l'âme », et la représentation sensible des idées, grâce au développement du chant soliste et de « l'accompagnement ». Celui-ci peut alors prendre la forme d'une « basse continue » : une sorte de sténographie musicale, forgée à Florence vers 1590 par Giulio Caccini et Jacopo Peri, puis développée à Mantoue par Lodovico Grossi da Viadana et Monteverdi, où, d'une seule partie de basse parfois surmontée d'indications de chiffres, on peut déduire un accompagnement improvisé sur un ou plusieurs instruments polyphoniques (clavecin, orgue, luth, harpe, etc). Ce soutien instrumental peut également être prodigué par un ensemble plus

vaste, voire un orchestre, qui dialogue avec le ou les solistes. Cette pratique, qui se développe également en Italie dès le début du 17^e siècle, marque, quant à elle, la naissance du *stile concertato*, ou « style concertant ».

Grâce à l'invention de ces diverses techniques d'écriture, toutes les formes musicales modernes voient le jour entre 1580 et 1650 : l'opéra (et ses « produits dérivés », l'aria, la cantate et l'oratorio), le concerto, la suite de danses et la sonate.

L'émergence des « nouvelles musiques »

Le plus éminent acteur de cette révolution fut **Claudio Monteverdi** (1567-1643). Né à Crémone en 1567, il est engagé vers 1590 à la cour de Mantoue puis obtient en 1613 la charge de Maestro di Capella di San Marco de Venise. Son œuvre est si visionnaire que ses contemporains l'ont surnommé « l'Oracle de la Musique ». Publiée tout au long de sa longue carrière (son premier recueil de *Sacrae Cantionculae* paraît quand il n'a que quinze ans), sa riche production couvre les trois genres de l'époque, qu'ils soient *da camera* (avec huit livres de madrigaux et deux autres de *scherzi musicali*), *da chiesa* (dont deux anthologies monumentales de musiques sacrées, publiées en 1610 et 1640) et enfin *da Teatro* (comprenant *balli* et opéras). « **Voglio di vita uscîr** » appartient au répertoire « de chambre ». Il s'agit d'un soliloque inspiré de l'Arioste, paré d'une mélodie ornée de vocalises virtuoses, et accompagné par une basse continue où se répète obstinément un motif caractéristique de danse : l'enivrante *ciaccona*. Cette construction hardie souligne le caractère obsessionnel du



La place Saint-Marc, Canaletto (1730)

poème : le chant désespéré d'un amant qui n'est pas aimé en retour, exprimant à la fois sa passion ardente et son désir de mort.

Précédant de quelques années Monteverdi, **Giulio Caccini** (ca. 1550–1618) a été l'un des premiers expérimentateurs de cette nouvelle manière de concevoir le chant soliste expressif. Ce chanteur virtuose, d'origine romaine, a principalement fait carrière au service des Médicis. À Florence, il participe aux discussions entre poètes, littérateurs, savants et musiciens qui fleurissent dans les cénacles artistiques de la cité (les *accademie* et autres *camerate*). En 1602, il publie à Venise un recueil au titre éloquent : les *Nuove Musiche* (« Nouvelles musiques »), comprenant des *arie* strophiques et des madrigaux ornés pour « voix seule et basse continue », parmi lesquels le célèbre « **Amarilli, mia bella** », recopié et réédité maintes fois jusqu'à nos jours. Ce volume, à l'importance historique considérable, est précédé d'une longue préface explicative : un véritable manifeste esthétique pour la musique moderne, célébrant l'écriture virtuose et l'expression individuelle des passions.

Girolamo Frescobaldi (1583–1643) compte également parmi les auteurs les plus marquants du baroque. Dans sa cité natale de Ferrare, il est le disciple d'un des premiers apôtres de la musique moderne : Luzzasco Luzzaschi. Sa carrière d'organiste, claveciniste, chanteur et compositeur, le mène à Florence, auprès de Ferdinand II de Médicis, puis à Rome où il devient titulaire des orgues de Saint-Pierre. Ses huit recueils de pièces pour clavier (*Toccate, Canzone, Capricci, Ricercari*, fantaisies et autres variations) sont les monuments fondateurs de la littérature instrumentale. Frescobaldi est le premier à considérer que l'instrument, à l'instar de la voix humaine, doit exprimer des passions. Ses compositions vocales, principalement liturgiques, sont moins innovantes, mis à part son unique recueil de monodie accompagnées, publié en 1630 : les *Arie musicali*. Ce volume comprend deux joyaux passés à la postérité : « *Se Laura spira* » et l'impressionnant « ***Così mi disprezzate*** », suite de variations obsédantes sur l'émouvante basse obstinée du *lamento* (aux quatre notes descendantes emblématiques).

La nuova maniera vénitienne

Biagio Marini (1597–1665), quoique né à Brescia, débuta sa carrière auprès de Monteverdi à la Capella di San Marco de Venise, où il est mentionné jusqu'en 1620 parmi les violonistes de la basilique. Il part en 1623 pour l'Allemagne et demeure jusqu'en 1644 Kapellmeister et conseiller privé du comte de Neuburg. De retour en Italie en 1645, il offre ses services à diverses cités, avant de revenir s'installer définitivement à Venise. Sa production, abondante et variée, comprend vingt-deux opus de musique instrumentale et vocale, tant profane que sacrée. Son écriture, à la fois brillante et expressive, marque l'apogée du *stile concertato* vénitien, ainsi que l'illustre son poignant ***Passacaglio***, extrait de son ultime opus, publié à Venise en 1655.

La naissance hors mariage, la vie aventureuse, les mœurs libérées et surtout la richesse et la qualité de la production musicale de **Barbara Strozzi** (1619–1677) ont tant marqué son époque qu'elle ne

tomba jamais dans l'oubli. Elle est encore évoquée en novembre 1811 dans le *Dictionnaire Historique des Musiciens* de Alexandre-Étienne Choron et François Joseph-Marie Fayollen en ces termes élogieux : « Strozzi (Barbara), noble vénitienne [...]. On lui attribue l'invention de la cantate, parce qu'elle publia, en 1653, des compositions vocales sous le titre Cantate, arie e duetti. ».

Quoique cette attribution ait souvent été débattue, Barbara Strozzi est aujourd'hui encore considérée comme l'une des créatrices de ce genre,

véritable laboratoire expérimental du style et du langage poético-musical moderne, comme en témoigne son bouleversant ***L'Amante consolato***, extrait de son recueil de *Cantate, ariette e duetti op. 2*.

La naissance de l'opéra moderne

C'est encore à Venise, en 1637, que survient une nouvelle révolution, aux répercussions esthétiques et économiques considérables. Deux musiciens vénitiens, Francesco Manelli et Benedetto Ferrari, entreprennent de louer le théâtre San Cassiano à la famille Tron. Ils souhaitent proposer à un large public, désormais payant, ces spectacles d'opéras jusqu'alors gracieusement offerts à la seule noblesse.

La création triomphale de leur *Andromeda* marque la naissance du théâtre lyrique moderne. Le succès de leur entreprise suscite aussitôt la convoitise des riches patriciens de Venise. Une vive concurrence s'ouvre entre les Tron, Grimani, Correr et autres Vendramin. En une décennie, pas moins de cinq théâtres lyriques vont s'ouvrir. Les meilleurs compositeurs vénitiens entrent dans la danse. Claudio Monteverdi, à plus de soixante-dix ans, mène la reprise de son

  WWW.SICHEL.LU

Créateurs d'espaces, nous sommes fiers de mettre à votre service notre regard pointu en matière de design, nos connaissances techniques et notre recherche d'équilibre entre fonctionnalité et esthétique.

L'harmonie qui se dégage d'un projet, qu'il soit privé ou professionnel, est la clé d'un environnement accueillant, confortable et raffiné.

Sichel
Home



Centre Orchimont 34 Rangwee
L-2412 Luxembourg-Howald
+352 50 47 48



Portrait présumé de Barbara Strozzi vers 1530 par Bernardo Strozzi

Arianna et la création de nouveaux *drammi per musica*, dont seuls subsistent *Il Ritorno d'Ulisse in patria* (1640) et *L'Incoronazione di Poppea* (1642). Son ultime chef-d'œuvre s'ouvre (après un prologue allégorique) par une émouvante scène à la construction strophique : **« E pur io torno qui »**, chanté par le malheureux Ottone, qui ne sait pas encore que son épouse bien aimée, Poppée, est dans les bras de l'empereur Néron.

Ayant produit son premier opéra en 1639, **Pier Francesco Cavalli** (1602–1676) devient, après la mort de Monteverdi, le maître incontesté de la nouvelle « école vénitienne d'opéra ». Il s'entoure de poètes fameux : Giovanni Francesco Busenello (pour trois opéras), Nicolo Minato (pour sept) et Giovanni Faustini (pour onze autres). Leurs livrets multiplient les personnages, les intrigues secondaires et mêle hardiment le comique et le tragique. Cavalli forge une musique d'un goût nouveau, susceptible de plaire au plus large public. Le récitatif se fait plus mélodieux ; il est ponctué de brefs *arie* séduisants, de chœurs et d'ensembles divertissants. Vingt-sept partitions nous sont parvenues, mais il en a vraisemblablement écrit quarante-deux, certaines devenues fameuses : *La Didone* (1641), *L'Egisto* (1643), *L'Ormindo* (1644), *Il Giasone* (1649), *La Calisto* (1652). Ces opéras sont joués pendant près de quarante ans dans les théâtres vénitiens, mais aussi dans toute l'Italie jusque dans les cours d'Autriche et de France. Ainsi, son **Pompeo Magno**, créé au Teatro San Salvatore de Venise en 1666, sera encore repris (avec divers aménagements) à Rome, en 1692.

Antonio Sartorio (1630–1680) compte, après Francesco Cavalli, parmi les compositeurs vénitiens les plus appréciés de son temps. Quoique faisant créer ses opéras sur les théâtres de la Sérénissime République, il occupe de 1665 à 1675 les fonctions de maître de chapelle du duc de Hanovre, Johann Friedrich. En 1677, il revient s'installer définitivement dans sa ville natale, ayant obtenu la charge de vice-maître de chapelle de la Capella di San Marco. Son **Antonino e Pompeiano** (créé au Teatro San Salvatore en 1677) illustre parfaitement l'évolution de l'esthétique théâtrale vénitienne après Monteverdi et Cavalli : la musique se détourne du *stile rappresentativo* des origines pour mieux cultiver les formes lyriques qui s'épanouiront pleinement au siècle suivant, avec une nette prédominance des airs sur le récit, tandis que l'orchestre se voit offert une importance nouvelle.

Après Venise, Naples devint la nouvelle capitale italienne de l'opéra. **Giovanni Cesare Netti** (1649–1686), disciple de Giovanni Salvatore, organiste de la Chapelle Royale compte parmi les premiers maîtres de cette nouvelle « école napolitaine ». Durant sa trop courte carrière, il a produit trois sérénades, trois *intermezzi* et une dizaine de cantates, parmi les premiers exemples du genres produits dans la capitale parthénopéenne. Seuls deux de ses opéras, créés sur le théâtre du Palazzo Reale de Naples, nous sont parvenus (leurs manuscrits sont conservés au Conservatorio San Pietro a Maiella) : **Adamiro** (1681), composé sur un livret de Baldassare Pisani ; et **La Filli** (1682), dont le poème est une adaptation des *Equivoci del sembiante* d'Alessandro Scarlatti (Rome, 1679).

Des bords de la Vistule jusqu'au nord des Alpes

Adam Jarzębski (avant 1590–1649) est un des artistes polonais les plus singuliers de l'époque baroque. Il était doué de multiples talents, tant musicaux que littéraires, à la fois poète, écrivain, violoniste et compositeur. Sa carrière s'ouvre à Berlin, où il apparaît parmi les musiciens du Prince Électeur brandebourgeois, Johann Siegmund. Il part ensuite étudier à Rome, au moins durant une année, et revient à Varsovie où il est admis à la Chapelle Royale polonaise. Son œuvre principale consiste en un recueil de *Canzoni e concerti*, comportant vingt-sept compositions instrumentales dans le style moderne italien, de deux à quatre parties (parmi lesquelles la **Tamburetta**), pouvant être interprétée en ensembles réduits ou profus, suivant les possibilités des interprètes.

Né à Salò, **Carlo Pallavicino** (1640–1688) fit principalement carrière à Padoue (où il est nommé organiste de la cathédrale en 1665), à Venise (où sont créés la plupart de ses opéras) et enfin à Dresde, où il dirige la chapelle ducale de Saxe jusqu'à sa mort. Pour les théâtres de la Sérénissime, il compose plus d'une vingtaine de *drammi per musica*, parmi lesquels *Il Demetrio*, sur un livret de Giacomo Dall'Angelo. Cet opéra, créé en 1666 au Teatro San Moisè, s'inscrit

dans la tradition du lieu, mêlant hardiment le comique et le tragique, ménageant de nombreux airs, immédiatement séduisants, avec des phrases courtes, des harmonies simples et des rythmes enlevés, souvent d'allure chorégraphique.



Tombe d'Adam Jarzębski dans la crypte de l'église Saint-Martin de Varsovie

Comme Pallavicino, **Sebastiano Moratelli** (1640–1706) est un ultramontain dont l'essentiel de la carrière va se dérouler dans les provinces germaniques, en l'occurrence à la cour impériale de Vienne puis à celle de Düsseldorf. C'est là qu'il compose **La faretra smarrita**, une *serenata* destinée à l'ornement des fêtes du second mariage, en 1690, du prince électeur Johann Wilhelm avec Anna Maria Luisa,

la fille du duc Cosme III de Médicis. Son superbe lamento « **Lungi dai nostri cor** » est considéré comme l'une des pages les plus inspirées de ce compositeur trop méconnu.

Les pays germaniques méridionales subirent l'influence des musiciens modernes italiens dès l'aube du baroque. En témoigne l'œuvre de **Johann Kaspar Kerll** (1627–1693). Né protestant, il se convertit au catholicisme et étudie à Vienne avant de partir pour Rome, où il suit l'enseignement de Carissimi. En 1656, il devient Maître de Chapelle à la cour du Duc de Bavière, puis il se rend à Vienne où il termina sa carrière en tant qu'organiste de la Cour Impériale. Il fut l'un des premiers musiciens allemands qui ait composé des opéras italiens, mais aussi des « sonates en trio » (parmi lesquelles la **Sonate pour deux violons et basse continue en fa majeur**). Il incarne, à ce titre, un véritable trait d'union entre les compositeurs italiens du premier baroque et Bach, dont on sait qu'il recopia et arrangea plusieurs compositions de Kerll au cours de sa jeunesse.

Musicien et musicologue, Denis Morrier a publié plusieurs ouvrages dédiés à la musique baroque et à Monteverdi, chez Harmonia Mundi (Les trois visages de Monteverdi), Fayard (Gesualdo ; Chroniques musicales d'une Europe baroque), la Philharmonie de Paris (Monteverdi et l'art de la rhétorique) et Bleu Nuit éditeur (Monteverdi, 2^e édition revue et augmentée 2023).

“ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

Et pourquoi pas,
tout en musique...

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

www.banquedeluxembourg.com/rse

Certified



Corporation

“

**We care about your assets and
the environment***

Roselyne Daxhelet, Private Banking Advisor

* Activmandate Green Discretionary
Portfolio Management



SPUERKEESS
Private Banking

[SPUERKEESS.LU/privatebanking](https://www.spuerkeess.lu/privatebanking)

DE Von Italien in die Welt: Sologesang und Oper im 17. Jahrhundert

Silke Leopold

Gäbe es so etwas wie eine Liste der «Greatest Hits» des 17. Jahrhunderts, so stünde Giulio Caccinis «*Amarilli mia bella*» ganz oben in den Charts. Mit seiner 1602 gedruckten Sammlung *Nuove Musiche* rief der 1551 in Rom geborene und schon als Jugendlicher nach Florenz gekommene Komponist, Sänger und Gesangslehrer ein neues Zeitalter der Musik aus: An die Stelle der polyphonen Mehrstimmigkeit, bei der man (angeblich) die Worte des Textes nicht verstand, sollte nun der instrumentalbegleitete Sologesang treten, der die Poesie und ihre musikalische Überformung in den Mittelpunkt stellte. In einem ausführlichen Vorwort beschrieb Caccini all die Möglichkeiten der menschlichen Stimme, einem Text über den reinen Inhalt hinaus musikalische Kontur zu verleihen. Zu den Kompositionen dieser Sammlung gehörte auch das Madrigal «*Amarilli mia bella*», das sogleich einen Siegeszug durch ganz Europa antrat, überall zu hören war und an vielen Orten nachgedruckt wurde. Dabei verzichtete gerade dieses Liebeslied auf jene gesangstechnischen Feinessen, die Caccini im Vorwort so ausführlich beschrieben hatte, und präsentierte sich stattdessen als eine eher schlichte, melodisch eingängige Komposition, die sich bestens zum Ohrwurm eignete.

Ob Caccini tatsächlich der Erfinder dieses neuen Sologesangs war, wie er selbst behauptete, sei dahingestellt. Tatsache ist aber, dass sich alsbald ein Markt für derartige Publikationen auftat, dass der



William Holman Hunt, *Amaryllis* (1884)

Sologesang Mode wurde und allmählich das fünfstimmige Madrigal zu verdrängen begann. Zahlreiche Komponisten, ob in Florenz oder Mantua, in Rom oder Venedig, brachten Sammlungen mit Sologesängen zur Begleitung von Cembalo, Laute, Theorbe oder Gitarre heraus; manche von ihnen verkauften sich so gut, dass sie mehrmals

aufgelegt wurden. Und während Caccini die Instrumentalbegleitung als bloße akkordische Stütze verstanden und sein Hauptaugenmerk auf die Ausgestaltung der Singstimme konzentriert hatte, machten sich andere Komponisten zunehmend Gedanken darüber, wie man die musikalische Spannung zwischen Instrument und Gesang kreativ einsetzen konnte. Schon bald entstand die Idee, das instrumentale Fundament gleichsam zur Konstruktion einer musikalischen Plattform zu nutzen und mit einem immer wiederkehrenden musikalischen Baustein so etwas wie ein klangliches Podest zu errichten, auf dem die Singstimme sich frei bewegen konnte. Die Idee des ostinaten Basses war geboren; die Bausteine konnten kurze Motive oder auch längere Melodien sein, bekannte Tanzlieder ebenso wie eigene frei erfundene Tonfolgen. Girolamo Frescobaldi etwa verwendete eine solche frei erfundene als Basis für seine 1630 publizierte Arie «*Così mi disprezzate*» und gab dem lyrischen Subjekt Gelegenheit, all seine eifersüchtige Wut über eine Frau, die ihn ihre Missachtung spüren lässt, auf vielerlei Arten zum Ausdruck zu bringen. Dass es in der Liebe auch anders zugehen kann, machte dagegen Barbara Strozzi in ihrer strophischen Kantate mit dem Titel *L'amante consolato* aus dem Jahr 1651 deutlich, in der der Liebhaber nach langen, harten Zeiten endlich mit der Zuneigung belohnt wird, die er sich erhoffte.

Zu den Komponisten, die sich intensiv mit den Möglichkeiten ostinaten Komponierens auseinandersetzten, gehörte Claudio Monteverdi. Er darf als Erfinder des «walking bass», des in gleichmäßigen Vierteln voranschreitenden, «gehenden» Basses gelten, außerdem als einer der Ersten, die die ausgelassene Ciaccona, einen aus Mittelamerika stammenden, in seinen Bewegungen durchaus frivolen Tanz als Grundlage für eine Vokalkomposition wählten und darüber hinaus den Lamentobass in die Welt brachten. So bekannt waren seine Ostinatokompositionen, dass sich so mancher andere Komponist in seinem Glanz sonnen wollte. *Voglio di vita uscir*, die Szene eines



**« ÎLE DE RÉ EN HIVER »,
CHAPITRE I : L'ŒIL PARTOUT**

UN CONTE DOCUMENTÉ EN IMAGES PAR ALEC IATAN
ET EN FILM PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

**CLAUDIE PIERLOT
PARIS**



**« ÎLE DE RÉ EN HIVER »,
UN CONTE DOCUMENTÉ**

EN IMAGES PAR ALEC IATAN ET EN FILM PAR
ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

**CLAUDIE PIERLOT
PARIS**



Francisco Pradilla y Ortiz, *Mal de amores* (1912)

verzweifelten Liebhabers, der sich das Leben nehmen will, weil seine Angebetete ihn nicht erhören mag, ist über der Ciaccona komponiert; ob dieses nur handschriftlich überlieferte Werk tatsächlich von Monteverdi stammt, lässt sich nicht belegen.

Ursprünglich stammten die ostinaten Bässe aus der Instrumentalmusik, wo sie als Grundlage für improvisierte Variationen dienten. Frescobaldi etwa war ein Meister im Komponieren solcher Variationen für seine Instrumente, die Orgel und das Cembalo. Zu ihm kamen viele Musiker aus Italien und auch aus dem Norden zum Studium; seine Kunst als Organist blieb über seinen Tod im Jahre 1643 hinaus so lebendig, dass auch später noch Studierende nach Rom kamen, um von der Tradition zu profitieren, die er geschaffen hatte. Unter ihnen war Johann Caspar Kerll, der seine in Rom erworbenen Künste später dem Münchner und dem Wiener Hof zur Verfügung stellte. Kerlls Sonate für zwei Violinen atmet den Geist jener virtuosen

Instrumentalmusik, wie sie in Italien entwickelt worden war. Biagio Marini dagegen, einer der international renommierten Stargeiger seiner Zeit, schuf mit seiner 1655 veröffentlichten *Passacaglia* ein Stück ostinater Instrumentalmusik, das die künstlerische Bedeutung dieser ursprünglich aus der improvisierenden Praxis hervorgegangenen Kompositionsweise festschrieb.

Zu denen, die aus dem Norden nach Italien kamen, um dort Musik zu studieren, gehörte auch Adam Jarzebski. Um 1590 in Polen geboren, kam er als junger Musiker an den Brandenburger Hof in Berlin, studierte von 1615 bis 1616 in Italien und etablierte sich danach am polnischen Hof in Warschau. Von den Instrumentalkompositionen, die er 1627 veröffentlichte, stammten einige schon aus seinen italienischen Jahren, darunter vielleicht auch die *Tamburetta*, die mit den musikalischen Elementen der Battaglia spielt.

Ebenso wie der instrumentalebegleitete Sologesang erlebte auch die Oper in den ersten Jahrzehnten des 17. Jahrhunderts einen ungeahnten Höhenflug. Sie war gleichsam die große Schwester des Kammergesangs, ursprünglich entstanden im Jahre 1600 als Versuch, ein vollständig in Musik gesetztes Drama mit gesungenen Dialogen zu erschaffen. Es war Claudio Monteverdi, der dieser eher akademischen Idee echtes musikalisches Leben einhauchte und die Oper zukunftsfähig machte, zuerst mit seinem 1607 in Mantua uraufgeführten *L'Orfeo*, später in Venedig mit Opern aus seinen letzten Lebensjahren, mit denen er das Genre noch einmal neu erfand, insbesondere mit der zum Jahreswechsel 1642/43 uraufgeführten *L'incoronazione di Poppea*. Denn anstelle der mythologischen Helden-sagen erzählte diese Oper nun die Geschichte von historischen Personen, noch dazu solchen, die moralisch durchaus zwiespältig und fragwürdig waren – von Kaiser Nero, der seine Gemahlin loswerden will, um seine Geliebte Poppea zu heiraten, von Poppea, die vom gesellschaftlichen Aufstieg träumt und ihren Ehemann Ottone dafür

preisgibt, und von Ottone, der sich als potentieller Mörder seiner Gemahlin kaufen lässt. Ottones Auftritt zu Beginn des Ersten Aktes ist eine Szene, wie es sie in der Oper zuvor noch nicht gegeben hatte: Voller Sehnsucht nach einem Wiedersehen mit der geliebten Gemahlin kehrt Ottone aus dem Krieg zurück, und während er unter Poppeas Balkon steht, muss er feststellen, dass der Kaiser oben in Poppeas Schlafzimmer seinen Platz eingenommen hat. Monteverdi gab Ottone in dieser durchaus grotesken Szene den musikalischen Charakter eines innig Liebenden, vor dessen Leid sich jedes Schmunzeln über die komödienhafte Situation verbot.

Monteverdis letzte Oper war ein großer Erfolg. Sie wurde nicht nur in den kommenden Jahren mehrfach auf der venezianischen Opernbühne nachgespielt, sondern 1651 auch in Neapel, das sich bald danach neben Venedig als ein weiteres Zentrum der Oper etablieren sollte. Auf den venezianischen Opernbühnen triumphierte unangefochten Francesco Cavalli, dessen erste Opern noch zu Monteverdis Lebzeiten uraufgeführt worden waren. Bis in die späten 1660er Jahre hinein komponierte Cavalli Opern für verschiedene Theater in Venedig. Zu seinen letzten gehört *Il Pompeo Magno*, uraufgeführt im Februar 1666. Sie erzählt die Geschichte von der Hochzeit des Gnaeus Pompeius Magnus mit Julia, der Tochter Caesars, vor allem aber von einem als Heerführer höchst erfolgreichen Römer, der mit sich und seinen militärischen Erfolgen höchst zufrieden, in Sachen der Liebe aber eher glücklos ist. Zu Beginn des Zweiten Aktes huldigt Pompeo dem «*Incomprendibil nume*», dem «unerforschlichen Gott», der so viel Ruhm über ihm ausschütete.

Im selben Jahr, als der 64-jährige Cavalli mit *Pompeo Magno* seine etwa dreißigste Oper im Teatro San Salvatore aufführte, schickte sich ein junger Komponist namens Carlo Pallavicino an, die venezianischen Opernbühnen zu erobern. *Demetrio*, 1666 am Teatro San Moisè uraufgeführt, war seine erste Oper, und vielleicht hätte er

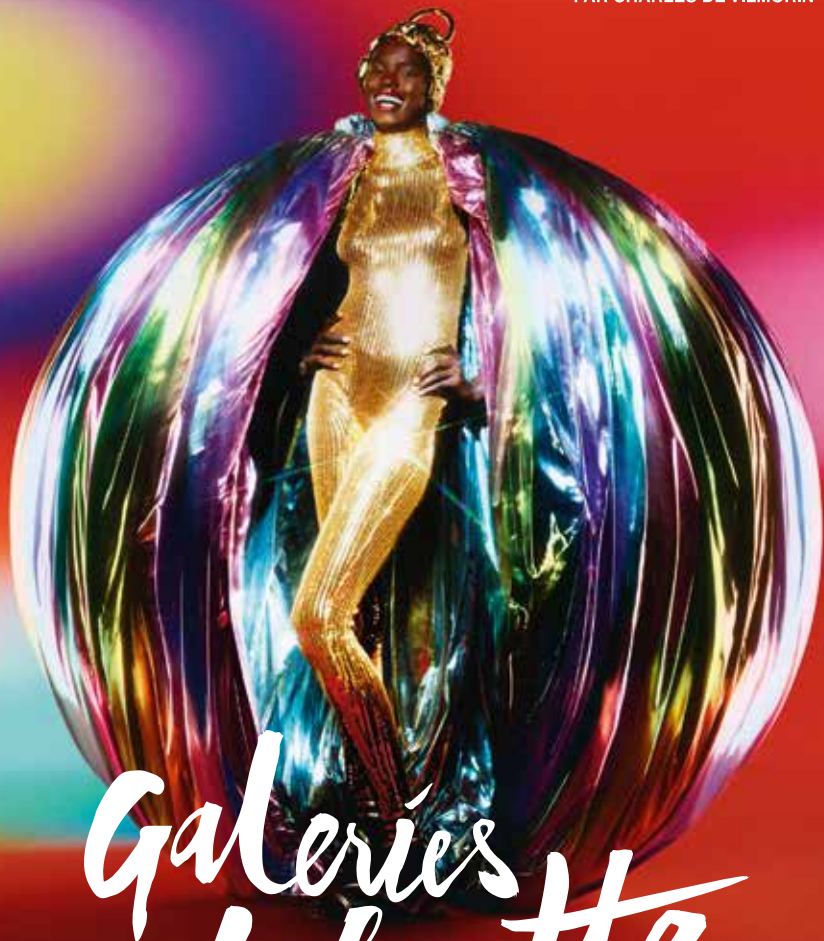
LE
DES

GRAND

MAGASIN

MERVEILLEUX

LE NOËL DE MES RÊVES
PAR CHARLES DE VILMORIN



*Galeriées
Lafayette*

ENJOY* SUR [GALERIESLAFAYETTE.COM](https://www.galeriesslafayette.com)

* À DÉCOUVRIR.



Pietro Paolini, *Cupido forgia le frecce* (um 1655)

Cavallis Erbe in Venedig antreten können, doch er zog es vor, einem Ruf an den Dresdner Hof zu folgen, wo er 1672, als Nachfolger von Heinrich Schütz, Kapellmeister wurde. Schon bald jedoch zog es ihn nach Venedig zurück, wo er bis zu seinem Tod 1688 eine Oper nach der anderen herausbrachte. Zu seinen Konkurrenten gehörte der gleichaltrige Antonio Sartorio, den es wie Pallavicino nach Norden, in diesem Fall an den Hof in Hannover, gezogen hatte, der aber, parallel zu seinen dortigen Verpflichtungen, immer als Opernkomponist in Venedig präsent geblieben war. Seine Oper *Antonino e Pompeiano* stammte aus dem Jahre 1677, wurde in Venedig uraufgeführt und sogleich in Braunschweig nachgespielt.

Wie begehrt italienische Musiker an den Höfen des Reiches waren, zeigt auch der Fall des Sebastiano Moratelli, der, um die Mitte des 17. Jahrhunderts geboren, erst am Wiener Hof tätig war, bevor er an den Düsseldorfer Hof Johann Wilhelms von der Pfalz wechselte. Für die zweite Hochzeit des Fürsten mit Anna Maria Luisa de Medici im Jahre 1691 komponierte Moratelli eine Serenata mit dem Titel *La faretra smarrita*, in der es um den verlorenen Köcher geht, aus dem Amor seine Pfeile zu ziehen pflegt. Ohne Amors Pfeile aber keine Hochzeit... Bevor die Suche Erfolg hat, muss Amor durch die ganze Welt reisen, unter anderem nach Amerika, wo er sich, wie man in der Arie «*Lungi dai nostri cor*» hören kann, nicht recht wohl fühlt.


In der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts hatte sich die Oper auch in Neapel etabliert und gehörte zum festen Unterhaltungsprogramm des Hofes. Einheimische Komponisten verdrängten allmählich die Importe aus Venedig. Zu ihnen gehörte Giovanni Cesare Netti, 1649 in Apulien geboren und schon 1686 in Neapel gestorben. Seine erste Oper *Adamiro*, 1681 im Königlichen Schloss in Neapel uraufgeführt, war so erfolgreich, dass sie ein Jahr später auch in Palermo gespielt wurde. Venezianische Elemente sind auch bei Netti noch präsent, so etwa die Rolle der komischen alten Amme wie Arnalta in

Monteverdis *L'incoronazione di Poppea*. In *Adamiro* beklagt sich die Amme Crinalda über ihr Alter und die damit verbundenen Kränkungen. Dem pastoralen Genre dagegen huldigt Netti mit seiner 1682 in Neapel aufgeführten Oper *La Filli*, in der es um Verwechslungen geht: Der Hirte Berillo ist in Filli verliebt, ohne zu wissen, dass sie seine Schwester ist, und er gibt seinem Schmerz darüber, dass diese Filli einen anderen liebt, in einer großen, aus Rezitativ und Arie zusammengesetzten Szene musikalischen Ausdruck. Den Bekanntheitsgrad von Cavallis Werken erreichte freilich keine der neapolitanischen Opern. Bis auch dort «Greatest Hits» entstanden, sollte es noch mindestens eine Generation dauern.

Silke Leopold (1948 in Hamburg) war von 1996 bis 2014 Ordinaria für Musikwissenschaft an der Universität Heidelberg. Ihre Veröffentlichungen umfassen ein breites Spektrum der Musikgeschichte. Hierzu zählen der Oratorienführer (2000, hg. gemeinsam mit Ullrich Scheideler), das Mozart-Handbuch (2005, 2016), Händel. Die Opern (2009, 2012), «Ich will Musik neu erzählen». René Jacobs im Gespräch mit Silke Leopold (2013) sowie Claudio Monteverdi. Biografie (2017).*



Fondation
EME



Mieux vivre ensemble grâce à la musique

«Gospel for all»

Développant des activités innovantes à la croisée de la musique et du domaine social, la Fondation EME oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000

BIC: BCEELULL

Pour en savoir plus, visitez www.fondation-eme.lu

 payconiq



il Pomo d'Oro

Violin I

Alfia Bakieva

Violin II

Jonathan Ponet

Viola

Giulio D'Alessio

Viola da Gamba & Lirone

Rodney Prada

Cello

Ludovico Minasi

Double Bass

Jonathan Alvarez

Theorbo, Archlute & Guitar

Miguel Rincon

Harpichord * & Organ

Alberto Gaspardo

Harp

Margherita Burattini

Cornetto and Flute

Pietro Modesti

*Giusti Italian Single Manual

Harpichord



ALL

YOU

06.10.2023 > 14.07.2024

CAN

EAT

**Humans
and their food**

multiplicity

**<LÉTZEBUERG
CITY
MUSEUM>**



citymuseum.lu

TUE - SUN 10 - 18.00 THU 10 - 20.00 MON closed



BERNARD-MASSARD.LU

LE TOUR DU MONDE EN 900 VINS



WINE E-SHOP

Interprètes

Biographies

il Pomo d'Oro

FR il Pomo d'Oro a été créé en 2012 et se caractérise par une interprétation authentique et dynamique du répertoire lyrique et instrumental, allant du baroque à la période classique. L'ensemble a collaboré avec des chefs comme Riccardo Minasi, Stefano Montanari, George Petrou, Enrico Onofri et Francesco Corti. La Konzertmeister Zefira Valova le dirige dans différents projets. Maxim Emelyanychev en est le directeur musical depuis 2016 et, depuis 2019, Francesco Corti le principal chef invité. il Pomo d'Oro est régulièrement sollicité par des salles et festivals prestigieux dans toute l'Europe. Sa discographie inclut plusieurs opéras comme *Agrippina*, *Serse*, *Tamerlano*, *Partenope* et *Ottone* de Händel, *Catone in Utica* de Leonardo Vinci et *La Doriclea* de Alessandro Stradella. Il accompagne des récitals de chanteuses et chanteurs tels que Francesca Aspromonte, Emöke Barath, Ann Hallenberg, Lisette Oropesa, Max Emanuel Cencic, Franco Fagioli, et Xavier Sabata. En 2022 ont été publiés sept albums dont *Apollo e Dafne* de Händel ou encore *Theodora* avec une distribution incluant notamment Joyce DiDonato et Michael Spyres, permettant par la même occasion à ce que le nouvel ensemble vocal d'il Pomo d'Oro voie le jour. Le premier enregistrement solo de ce dernier, *Sacrae Cantiones* de Gesualdo, est sorti en 2023 sous le label Aparté. En 2022, il Pomo d'Oro a entamé un projet d'enregistrement à long terme de symphonies et concertos de Mozart, dirigés par Maxim Emelyanychev. Le premier volume, «The Beginning and the End», est sorti sous le label Aparté début 2023. il Pomo d'Oro est un ambassadeur

il Pomo d'Oro
photo: Giullia Fassin





officiel d'El Sistema Grèce, projet humanitaire destiné à offrir une éducation musicale gratuite à des enfants de camps de réfugiés grecs. Le nom de l'ensemble se réfère à l'opéra d'Antonio Cesti composé pour le mariage de l'empereur Leopold I avec Margarita Teresa d'Espagne en 1666. Il Pomo d'Oro s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2021/22.

il Pomo d'Oro

DE Das Ensemble wurde 2012 gegründet und zeichnet sich durch eine authentische und dynamische Interpretation des Opern- und Instrumentalrepertoires aus Barock und Klassik aus. Das Ensemble hat mit Dirigenten wie Riccardo Minasi, Stefano Montanari, George Petrou, Enrico Onofri und Francesco Corti zusammengearbeitet. Auch seine Konzertmeisterin Zefira Valova hat es bei mehreren Projekten geleitet. Seit 2016 ist Maxim Emelyanychev musikalischer Leiter des Ensembles, 2019 wurde Francesco Corti zusätzlich Erster Gastdirigent. Il Pomo d'Oro wird regelmäßig von renommierten Häusern und Festivals in ganz Europa eingeladen. Die Diskographie des Ensembles umfasst mehrere Gesamteinspielungen von Opern wie *Agrippina*, *Serse*, *Tamerlano*, *Partenope* und *Ottone* von Händel, *Catone in Utica* von Leonardo Vinci und *La Doriclea* von Alessandro Stradella. Il Pomo d'Oro begleitet zudem Konzertprogramme von Sängerinnen und Sängern wie Francesca Aspromonte, Emöke Barath, Ann Hallenberg, Lisette Oropesa, Max Emanuel Cencic, Franco Fagioli und Xavier Sabata. Allein im Jahr 2022 veröffentlichte il Pomo d'Oro sieben Alben, darunter Händels *Apollo e Dafne* und *Theodora* mit einer Besetzung, die u. a. Joyce DiDonato umfasste und zudem den Startschuss für das neue Vokalensemble il Pomo d'Oro gab. Michael Sypres' erste Soloaufnahme mit Gesualdos *Sacrae Cantiones* wurde 2023 beim Label Aparté veröffentlicht. 2022 begann il Pomo d'Oro ein langfristiges Aufnahmeprojekt mit Mozarts Symphonien und Konzerten unter der Leitung von Maxim Emelyanychev. Die erste CD, «The Beginning and the End» wurde Anfang 2023 ebenfalls bei Aparté veröffentlicht. Il Pomo d'Oro ist

offizieller Botschafter von El Sistema Griechenland, einem humanitären Projekt, das Kindern in griechischen Flüchtlingslagern eine kostenlose Musikausbildung ermöglichen soll. Der Name des Ensembles bezieht sich auf die Oper, die Antonio Cesti im Jahr 1666 für die Hochzeit von Kaiser Leopold I. mit Margarita Teresa von Spanien komponierte. In der Philharmonie Luxembourg ist il Pomo d'Oro zuletzt in der Saison 2021/22 aufgetreten.

Jakub Józef Orliński contreténor

FR Figure de l'opéra parmi les plus célébrées de cette dernière décennie, Jakub Józef Orliński s'est établi comme un artiste majeur, remportant des succès sur scène, en concert et en enregistrement. Ses concerts et récitals donnés à travers l'Europe et l'Amérique ont attiré de nouveaux adeptes à cette forme d'art. Il est artiste exclusif Warner Classics/Erato. «Farewell», son enregistrement le plus récent, avec au piano Michał Biel, a remporté l'Opus Klassik du meilleur chanteur de l'année 2023. Son nouvel album «Beyond», sorti en octobre dernier, fait l'objet cette saison d'une vaste tournée internationale aux côtés d'il Pomo d'Oro. Les autres points forts en 2023/24 incluent ses retrouvailles avec le Théâtre des Champs-Élysées pour une nouvelle production de *L'Olimpiade* de Vivaldi. Il retrouvera ensuite son partenaire de longue date, le pianiste Michał Biel, pour des récitals à travers l'Europe. Lors de la saison 2022/23, le contreténor polonais s'est produit au Théâtre des Champs-Élysées dans *Orfeo ed Eurydice* mis en scène par Robert Carsen, avant une nouvelle production de ce même ouvrage au San Francisco Opera mis en scène par Matthew Ozawa. Il a également chanté avec il Pomo d'Oro en tournée le rôle-titre de *Tolomeo Re d'Egitto* sur les principales scènes européennes comme le Teatro Real de Madrid et le Théâtre des Champs-Élysées. En dehors de l'opéra, il fait l'objet d'un documentaire d'une heure, *Music for a while*, diffusé sur Arte et qui a récolté le plus de vues sur la chaîne européenne pour un documentaire culturel. Jakub Józef Orliński a chanté pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2021/22.

Jakub Józef Orliński photo: Honorata Karapuda



Jakub Józef Orliński Countertenor

DE Der aus Polen stammende Jakub Józef Orliński ist eine der gefeiertsten Operndarsteller des letzten Jahrzehnts und hat sich als bedeutender Künstler etabliert, der auf der Bühne, in Konzerten und auf Tonträgern Erfolge feiert. Seine Konzerte und Recitals, die er in ganz Europa und Amerika gab, haben eine neue Anhängerschaft für die von ihm vertretene Kunstform nach sich gezogen. Orliński ist Exklusivkünstler von Warner Classics/Erato. Das mit dem Pianisten Michał Biel aufgenommene Album «Farewell» von 2022 gewann 2023 den Opus Klassik in der Kategorie «Sänger des Jahres». Das Programm von Orlińskis Album «Beyond», das im Oktober 2023 veröffentlicht wurde, ist in dieser Saison auf einer ausgedehnten internationalen Tournee zusammen mit il Pomo d'Oro zu hören. Einen weiteren Höhepunkt in der Spielzeit 2023/24 bildet Orlińskis Rückkehr ans Théâtre des Champs-Élysées für eine Neuproduktion von Vivaldis *L'Olimpiade*. In der Saison 2022/23 war er dort bereits in *Orfeo ed Euridice* in der Regie von Robert Carsen aufgetreten, bevor er in einer Neuproduktion desselben Werkes an der San Francisco Opera unter der Regie von Matthew Ozawa zu erleben war. In der aktuellen Saison wird Orliński mit seinem langjährigen Partner, dem Pianisten Michał Biel, Liederabende in ganz Europa geben. Unlängst sang er mit il Pomo d'Oro auf Tournee die Titelrolle in Händels *Tolomeo, Re d'Egitto* an bedeutenden Opernhäusern Europas wie dem Teatro Real in Madrid und dem Théâtre des Champs-Élysées. Er ist zudem Gegenstand eines einstündigen Dokumentarfilms, *Music for a while*, der auf Arte ausgestrahlt wurde und dort die meisten Aufrufe für einen Kulturdokumentarfilm verzeichnen konnte. In der Philharmonie Luxembourg ist Jakub Józef Orliński zuletzt in der Saison 2021/22 aufgetreten.

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

«Luxembourg Philharmonic & Quatuor Ébène»

12.01.24

Vendredi / Freitag / Friday

Luxembourg Philharmonic

Kirill Karabits direction

Quatuor Ébène

Pierre Colombet, Gabriel Le Magadure violon

Marie Chilemme alto

Raphaël Merlin violoncelle

Igor Stravinsky: *Pulcinella. Suite*

John Adams: *Absolute Jest*

Aleksandr Scriabine: *Symphonie N° 2*

((r)) résonances

18:45 Salle de Musique de Chambre

Conférence Claire Paolacci: «Fragments musicaux au 20^e siècle:
hommages et sources d'inspiration» (FR)

Philharmonic Perspectives / Hidden Gems

19:30

110' + entractes + surprise musicale

Grand Auditorium

Tickets: 25 / 40 / 55 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu


Follow us on social media:

 facebook.com/philharmonie

 instagram.com/philharmonie_lux

 youtube.com/philharmonielux

 twitter.com/philharmonielux

 lu.linkedin.com/company/philharmonie-luxembourg

 tiktok.com/@philharmonie_lux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2023

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Dr. Christoph Gaiser,

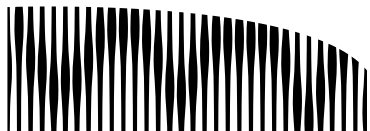
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz